

## La Route des Phéniciens : Itinéraire Culturel de la Méditerranée, les accords de mise en valeur et ses parcours

**Conférence proposée par l'Itinéraire Culturel La Route des Phéniciens.  
En collaboration avec le MIBAC (Ministero Beni e Attività Culturali) en Italie  
et Prom Perù (Ministère du Tourisme péruvien)**

Dimanche 8 novembre 2009, de 11 à 12h – Salle de conférence Delorme

**Compte-rendu réalisé par Matthieu BERTON et Eliana MESSINEO**

*IREST, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne*

*Master professionnel Tourisme, spécialité Valorisation Touristique des Sites Culturels*

### Intervenants

**Antonio BARONE**, directeur de la Route des Phéniciens

**Giovanni BRIZZI**, historien de l'Université de Bologne et écrivain

**Lyda GARCIA**, déléguée à la Fundacion Wiese au Pérou

**Michel THOMAS-PENETTE**, directeur de l'Institut Européen des Itinéraires Culturels

### Introduction

Antonio BARONE, le Directeur de La Route des Phéniciens, itinéraire culturel habilité par le Conseil de l'Europe, commence par se présenter et souhaiter, en association avec le Ministère de la Culture italien et le Ministère du Tourisme péruvien, la bienvenue au public.

Antonio BARONE introduit la conférence en exposant le sens que revêt le terme d'itinéraire. Habituellement seulement géographique, l'itinéraire est ici un système de pensée et une méthode de développement local en liaison avec le patrimoine. Antonio BARONE précise que le patrimoine est selon lui une chose très importante qui inspire largement la vie et la pensée de tous, et qui permet à chacun de connaître son identité.

Antonio BARONE remercie ensuite les autorités présentes, les représentants du Conseil de l'Europe pour le compte de l'Institut Européen des Itinéraires Culturels, Monsieur l'Ambassadeur du Pérou, la Presse, et les tours opérateurs. Il rappelle pour ces derniers, la présentation officielle en mars 2010 des produits touristiques qui seront mis à leur disposition par la Route des Phéniciens.

Antonio BARONE conclut l'introduction en annonçant son exposé sur la Route des Phéniciens qui s'attachera à présenter la naissance et le travail de l'association.

# **I. La Route des Phéniciens**

## **1. L'histoire de la Route et son lien avec l'héritage culturel phénicien**

Antonio BARONE débute en précisant que la naissance de la Route des Phéniciens date de 1994, lorsque le Ministre du Tourisme italien donna son autorisation ; mais Antonio BARONE précise qu'elle n'a réellement commencé à développer son activité qu'en 2003, lorsque plusieurs villes italiennes ont adhéré au projet.

La philosophie centrale dans laquelle s'inscrit l'activité de la Route, explique ensuite Antonio BARONE, est celle du dialogue interculturel, qui facilite la connaissance et le respect entre les différents peuples. Cette philosophie s'inspire directement de la culture phénicienne, connue pour ses échanges et ses apports en matière de civilisation aux autres populations de la Méditerranée, avec par exemple la diffusion de certains produits aujourd'hui encore présents sur notre table : le vin, l'olivier, le sel marin. L'héritage phénicien, c'est aussi un vrai moyen de penser et de diffusion de la culture avec l'invention de l'alphabet.

Mais, pour Antonio BARONE, l'héritage des Phéniciens le plus important par rapport aux valeurs et surtout à l'activité de la Route, c'est les routes maritimes qu'ils créèrent en Méditerranée. Ainsi, la Route des Phéniciens relie plusieurs des villes (environ 80) directement fondées par les Phéniciens ou simplement influencées par leur culture. Les 18 pays qui font partie de l'itinéraire et les autres, nombreux, qui ont déposé une requête pour l'intégrer, montrent l'importance du degré d'extension de la culture phénicienne précise Antonio BARONE.

## **2. L'association et la méthodologie de l'itinéraire**

La Route des Phéniciens est une association regroupant d'autres associations et des organismes de 14 pays différents. Elle cherche à mettre en contact différents pays et cultures de Méditerranée dans un but de coopération et d'échange.

La méthodologie principale qui est adoptée, est celle de la mise en valeur du patrimoine, dont l'une des finalités est le tourisme culturel. En fait l'itinéraire a une double valeur explique Antonio BARONE : c'est à la fois un instrument de développement économique, et un instrument de développement culturel et social. Le patrimoine est l'outil principal pour cela, à travers les centres de pédagogie du patrimoine permettant la mise en place de réseaux locaux qui a leur tour font fonctionner ces centres. C'est le cas par exemple en Corse, où institutions publiques, institutions scolaires, entreprises et volontariat, collaborent pour créer un parcours culturel et social dans la région.

## **3. Les activités de La Route des Phéniciens**

Antonio BARONE présente les différentes activités mises en place et proposées au public par La Route des Phéniciens.

- L'archéo-trekking : pour les jeunes, les touristes et les écoles, il s'agit de promenades et/ou randonnées sur des sites archéologiques qui allient à la fois visite culturelle et visite sensorielle.
- L'archéo-sailing : c'est un instrument qui, par la navigation maritime, permet de relier le patrimoine archéologique et la mer ; il caractérise particulièrement bien la Route.
- La collaboration avec les écoles : cela représente un élément très important du thème de la "pédagogie du patrimoine". C'est la collaboration par exemple, entre des jeunes Palestiniens

et des jeunes Israéliens sur un site phénicien, à la valorisation d'une partie de leur patrimoine et de leur histoire.

- Les voyages de l'interculturalité : des échanges donc. C'est par exemple, le jumelage des pêcheurs de Marseille et de Tunisie pour échanger les savoirs, ou à venir à partir du mois de mars 2010, le jumelage de lycéens de Montpellier avec des jeunes Siciliens.
- La route en caravane : pour tous les gens qui aiment se déplacer avec ce moyen de transport.
- Les événements culturels : une exposition sur la reconstruction des anciens systèmes de navigation phéniciens sera par exemple bientôt inaugurée à Rome, « La Navigation antique : Etrusques et Phéniciens en Mer ».
- La Route du Jasmin : une course-croisière qui chaque année, depuis 20 ans, part de Toulon et arrive en Tunisie en passant par la Sardaigne et la Sicile. Traversant une route phénicienne, depuis 3 ans la régata se fait en collaboration avec la Route des Phéniciens ajoutant ainsi une facette culturelle à la manifestation par la découverte de sites archéologiques.
- Les itinéraires archéologiques sous-marins et "pêche-tourisme" (*pescaturismo*) : afin de mettre en réseau les sites archéologiques sous-marins pour les premiers, et pour les seconds de permettre aux touristes de découvrir le patrimoine de la mer directement par les bateaux et l'activité des pêcheurs, et ainsi en même temps de participer au développement de l'économie du secteur.
- Le réseau des musées : c'est un réseau, en collaboration avec l'ICOM, qui relie 40 musées méditerranéens, et auquel vont prochainement être intégrés les musées du Maghreb et du Machreq.
- La gastronomie : très importante, car c'est le moment du mélange. Le couscous par exemple est un plat nord-africain, mais aussi typiquement sicilien. Avec la collaboration des écoles hôtelières, la Route propose de vrais parcours d'éducation alimentaire méditerranéenne. Directement lié, le projet "A la Table des Phéniciens" a conduit à la préparation d'un pain votif phénicien traditionnel à travers un laboratoire d'archéologie expérimentale.
- La Route sur le Web : parmi les nouvelles activités de la Route, l'introduction d'un WebGIS (SIG - système d'information géographique - par Internet). La Route sera probablement au printemps sur *Google Earth* (il sera accessible sur le site Web du Ministère la Culture italien et sur le site de La Route des Phéniciens).

Pour Antonio BARONE, toutes ces activités offrent donc une méthodologie de communication permettant la mise en relation des habitants, des visiteurs, des *stakeholders* (les parties prenantes), afin de réaliser un processus de réappropriation du territoire tout en mettant en scène des offres de qualité. Il y a déjà six Tours Opérateurs de six pays différents qui collaborent à la création d'un produit unique.

#### **4. Les collaborations institutionnelles et les projets importants**

Sur le sujet des collaborations, Antonio BARONE commence par présenter celle avec le réseau "Unitwin - Chaires Unesco", qui encourage la recherche, la formation et les échanges culturels, notamment dans le domaine du patrimoine et du tourisme, grâce à des masters, des stages, des séminaires et des ateliers, qui ont pour objectif d'échanger des pratiques et développer ainsi des méthodes de travail de qualité.

Antonio BARONE présente ainsi un produit né de cette collaboration, "Le Chemin d'Hannibal", un parcours qui concerne l'Espagne, la France, l'Italie et la Tunisie. Beaucoup de villes travaillent sur le sujet, et notamment Tuoro en Italie, ville pilote. La communication du Professeur BRIZZI à venir, présentera davantage les études en cours.

Le chemin d'Hannibal représente pour Antonio BARONE la possibilité de développer de nouveaux produits et collaborations, un "inter-rail" par exemple entre les trois pays qui serait accessible à tous les budgets.

Antonio BARONE présente ensuite d'autres collaborations.

- Avec les Chambres de Commerce de la Méditerranée tout d'abord, le programme "Insulernautic" qui permet un système de réservations de places dans tous les ports de plaisance de la Méditerranée.
- Avec l'Office de la Mer de Marseille ensuite, La ronde des Capians qui constitue un rendez-vous des bateaux méditerranéens typiques.
- Et enfin avec la Phoenician Ship Expedition, une mission britannique qui a reconstruit un bateau phénicien, pour faire naviguer le navire entre l'Espagne et le Liban au mois de mai.

Antonio BARONE s'attache ensuite à évoquer des projets de la Route, comme celui de la candidature à l'UNESCO, l'intégration des paysages phéniciens à la liste du patrimoine mondial, ou encore de créer, comme en Italie, des conseils nationaux des itinéraires culturels dans les différents pays pour soutenir et financer les projets.

Antonio BARONE évoque enfin la collaboration nouvelle avec le Pérou qui permet la mise en commun de la méthodologie relative aux itinéraires culturels.

Antonio BARONE termine son intervention en insistant sur l'importance de la culture pour l'ouverture et la collaboration, et en citant une phrase de Proust qui résume la philosophie de la Route des Phéniciens : *"Nous n'avons pas besoin de nouvelles terres mais de nouveaux yeux pour la voir"*.

## II. Le chemin d'Hannibal

Giovanni BRIZZI, grand expert d'Hannibal, commence son intervention en évoquant brièvement un fait historique, la bataille qui opposa Hannibal et ses hommes à l'armée romaine en 217 avant notre ère le long de la cote septentrionale du Lac Trasimène, et les traces archéologiques *in situ* du four crématoire contenant les restes des soldats tombés durant la bataille.

Giovanni BRIZZI poursuit en présentant le projet de la ville de Tuoro, qui est de développer sur la base de cette mémoire historique, une forme nouvelle de tourisme (en ce qui concerne l'Italie) qui transformerait la ville en un grand musée associant traces archéologiques, centre de documentation (dans un palais du XVI<sup>e</sup> siècle), et reconstruction de la bataille sous la forme d'un itinéraire qui prendrait en même temps en considération le patrimoine local (naturel, gastronomique, artistique, ...).

Enfin, Giovanni BRIZZI, tout en témoignant de sa validité historique, présente le film *"Annibale al Trasimeno"* qui a été réalisé pour illustrer l'histoire de la bataille. Giovanni BRIZZI propose alors de diffuser la bande annonce.

D'une durée d'environ 5 minutes, la bande annonce montre un film qui mélange animations en 3 dimensions et contenus historiographiques, et dont le sujet est la stratégie d'Hannibal et la bataille du Trasimène.

Antonio BARONE prend la parole à la fin de la projection afin de souligner que ce produit innovant est la démonstration que la technologie peut constituer un outil très utile pour la diffusion de contenus culturels.

Giovanni BRIZZI précise lui que la reconstitution des armures est très fidèle à la réalité.

Antonio BARONE termine la présentation du Chemin d'Hannibal en rappelant que la création du DVD est le fruit de la collaboration de jeunes professionnels locaux, et que le but, pour ce projet aussi, est de créer un réseau de villes liées par ce thème. Antonio BARONE précise qu'en Italie, ainsi qu'en Tunisie à Zama, trois villes travaillent déjà sur ce sujet, et que la ville de Carthagène en Espagne se montre très intéressée.

### **III. La Ruta Moche au Pérou (Fondation WIESE)**

Lyda GARCIA commence par présenter la fondation Wiese : elle représente les institutions qui travaillent au développement de la Ruta Moche au Pérou. Prom Perù, l'Office du tourisme péruvien, a signé un accord avec la Route des Phéniciens pour collaborer à la diffusion des deux routes.

Lyda GARCIA présente brièvement la Ruta Moche.

La route est comprise dans un rayon de 600 km<sup>2</sup> au Nord du Pérou, qui correspond à l'endroit où s'est développée la culture pré-inca "Moche" pendant les huit premiers siècles de notre ère. Il s'y trouve donc un ensemble de sites archéologiques.

Lyda GARCIA présente ensuite le complexe archéologique d'El Brujo qui fait partie de cette route, et pour lequel elle travaille avec la fondation Wiese.

Situé au nord de la ville de Trujillo, il occupe un plateau de 100 hectares au bord de la mer, et comprend notamment trois pyramides : la Huaca Prieta, la Huaca el Brujo, et la Huaca Cao Viejo dans laquelle les archéologues travaillent depuis longtemps.

L'équipe dirigée par R. Franco a notamment nettoyé le fronton Nord recouvert de frises que présente au public Lyda GARCIA. C'est lors de ce travail que fut découvert un patio, lui aussi décoré de peintures murales, et surtout contenant un fardo funéraire de 120 kilogrammes en parfait état. Le défunt s'est révélé être une femme, qui aurait été la gouverneur de la vallée. De nombreux objets ont aussi été retrouvés : couronnes, diadèmes, sceptres, anneaux de nez, ... Lyda GARCIA insiste sur l'importance de cette découverte, notamment du fait que c'est la première fois que l'on trouve une femme avec les symboles du pouvoir pour la période pré-hispanique, mais aussi de l'incroyable état de conservation du corps dont les bras et les jambes sont recouverts de tatouages.

Lyda GARCIA poursuit avec la présentation du musée du site. Inauguré en avril 2009, le Musée Cao adopte une architecture moderne. Il s'attache, nous dit Lyda GARCIA, à porter un regard respectueux sur l'entourage et témoigner des 5.000 années de présence humaine continue dans la vallée. La dernière des six salles est consacrée à la Señora de Cao que l'on peut voir dans la pénombre à travers un système de miroirs.

L'ensemble du complexe d'El Brujo est ouvert au public depuis cette découverte précise alors Lyda GARCIA, avec comme objectif majeur la croissance de l'économie locale. Il s'agit donc d'un travail de coopération entre les acteurs locaux et nationaux.

Elle évoque ensuite brièvement la réappropriation par les habitants de la région des symboles de la culture Moche, et leur utilisation un peu partout comme icônes.

Lyda GARCIA précise enfin l'implication de la fondation Wiese pour la formation professionnelle des jeunes (au métier de guide touristique, aux métiers de l'artisanat et de la gastronomie, ...).

Afin d'avoir un aperçu du complexe qu'elle a présenté, Lyda GARCIA propose alors le visionnage d'un court-métrage d'environ 5 minutes réalisé par la fondation Wiese. Sous la forme d'un patchwork de séquences filmées, il montre les étapes importantes des travaux de fouilles archéologiques et de restauration, l'évacuation et le traitement du fardo, l'installation d'un complexe pour protéger les découvertes, et enfin une reconstitution théâtrale d'une scène historique avec comme héroïne la Señora de Cao.

Antonio BARONE reprend alors la parole afin d'informer les journalistes et les tour-opérateurs de la disponibilité des produits de la fondation Wiese, et d'ajouter que les informations relatives à leur commercialisations seront disponibles au printemps 2010. Ils sont déjà disponibles à la page Web de la fondation Wiese : [www.fundacionwiese.com](http://www.fundacionwiese.com).

#### **IV. L'Institut Européen des Itinéraires Culturels**

Michel THOMAS-PENETTE, Directeur de l'Institut Européen des Itinéraires Culturels, introduit son exposé en donnant deux informations sur l'Institut : le programme des itinéraires culturels a été mis en place il y a 22 ans par le Conseil de l'Europe, et il est aidé depuis douze ans par le gouvernement luxembourgeois qui accueille notamment l'Institut.

Michel THOMAS-PENETTE présente ensuite les objectifs et le contenu de son exposé : préciser l'ampleur du programme et pourquoi La Route des Phéniciens est un des programmes phares parmi les 25 itinéraires existants, mais aussi présenter la manière avec laquelle on passe d'un label à une marque commercialisée.

Le Conseil de l'Europe regroupe quarante-sept pays ; il se fixe des priorités parmi lesquels, le dialogue méditerranéen (Michel THOMAS-PENETTE souligne alors l'importance de la Route des Phéniciens sur cet aspect), le dialogue interreligieux, et toute nouvelle forme de tourisme qui permet de découvrir l'Europe au sens large, c'est-à-dire dans son rapport au monde. Michel THOMAS-PENETTE pense important de donner quelques chiffres pour illustrer les difficultés de mise en œuvre : 10 pays en moyenne qui coopèrent pour chaque itinéraire, environ 1.000 collectivités en Europe impliquées directement et qui financent les itinéraires, environ 180 ONG, une grande longueur de parcours, 6 millions de visiteurs qui suivent les itinéraires, et 10 millions d'euros de budget de fonctionnement.

Michel THOMAS-PENETTE montre ensuite une photo de l'exposition "L'Europe et le Chemin" présentée il y a deux ans à Saint-Jacques de Compostelle, qui a illustré en image les différents itinéraires européens.

Pourquoi les Phéniciens dans ce cadre-là ? se demande alors Michel THOMAS-PENETTE. C'est bien sûr pour le dialogue méditerranéen, avec des rencontres sous tous les aspects qu'offre un itinéraire culturel, avec la recherche scientifique, avec un rapport au patrimoine commun, avec la mise en relation des jeunes, ...

Michel THOMAS-PENETTE poursuit en présentant la création, au travers d'un groupement européen d'intérêt économique, d'un label avec les itinéraires les plus avancés. Mis en place il y a quelques années, il est véritablement devenu la marque des itinéraires culturels. Sa création repose sur l'idée de développer une nouvelle forme de tourisme, sur l'idée du concept de "territoire européen" (avec l'Homme comme élément central), sur celle de synergies de

ventes pour les professionnels du tourisme, et enfin sur celle de l'avenir de la destination Europe avec, à terme, l'envie de créer une agence du tourisme européen axée sur le tourisme durable et social et les itinéraires culturels.

Les quatre itinéraires qui ont initié ce travail sont : l'itinéraire Al Andalus (qui développe des coopérations avec le Maghreb et toute la Méditerranée), La Via Francigena ("La Voie des Français", un chemin de pèlerinage), La Route des Phéniciens, et l'itinéraire de Saint Martin de Tours, véritable personnage européen qui valorise la valeur du partage (ont d'ailleurs été mis en place un groupe de réflexion sur le sujet et un "Prix du partage citoyen"). A ceux-ci viennent de s'ajouter deux nouveaux itinéraires : ITER VITIS en Sicile, l'itinéraire du chemin de la vigne en Europe, qui valorise le paysage en utilisant notamment des nouveaux instruments de lecture extrêmement performants (GPS par exemple), et l'itinéraire du Patrimoine juif, constitué d'entités juives et non-juives (La Red de Juderías de España par exemple) qui travaillent aussi à l'organisation de la Journée européenne de la culture juive.

Pour terminer, Michel THOMAS-PENETTE souhaite présenter les stratégies générales.

La longue durée du programme, 22 ans contrairement aux 3 ou 4 années habituelles pour les programmes culturels européens, est un élément important. A cela s'ajoute la coopération avec l'Union Européenne qui est renforcée depuis 2 à 3 ans, notamment avec la Direction Générale de la Culture, mais aussi avec le secteur du tourisme. Au sujet de ce dernier point, Michel THOMAS-PENETTE insiste alors sur le fait que le tourisme va redevenir selon lui un élément d'importance communautaire avec l'application du traité de Lisbonne. Associé au fait que la Commission Tourisme et Transports du Parlement européen s'attache actuellement à renforcer les valeurs, la coopération et l'explication patrimoniale pour la destination Europe, il est incontestable que les itinéraires ont un bel avenir devant eux.

Michel THOMAS-PENETTE poursuit en évoquant quelques autres programmes : le Projet Eden qui concerne des destinations d'excellence, le réseau NECSTOUR qui est celui des régions européennes pour le tourisme durable, l'European Travel Commission, et l'association Eurovélo qui met en place un parcours en vélo le long de l'ancienne frontière Schengen.

Michel THOMAS-PENETTE informe ensuite l'assemblée des deux prochains grands rendez-vous : celui du 9 décembre 2009, avec la rencontre au Luxembourg de tous les itinéraires culturels, et celui du début 2010 avec une grande rencontre au Parlement européen.

Michel THOMAS-PENETTE conclut en insistant sur la nécessité pour l'Europe d'un dialogue avec le monde afin de devenir une destination ouverte, et peut-être alors la première *"qui ne se regarde pas elle-même, mais qui regarde vraiment le dialogue avec ceux qui viennent la visiter"*.

Monsieur l'Ambassadeur du Pérou est alors invité par Antonio BARONE à prendre la parole. Il remercie les intervenants, et se réjouit de la collaboration mise en place avec la fondation WIESE.

## **Question du public**

Quel est le projet et la place des itinéraires dans l'Euromed ?

Antonio BARONE répond que La Route des Phéniciens est un projet stratégique dans le cadre de l'Euromed avec beaucoup d'accords avec les pays extra-européens pour la mise en réseau et la collaboration. La Route est la démonstration de l'origine commune des peuples

méditerranéens. Antonio BARONE insiste sur son sentiment premier d'être méditerranéen avant d'être italien. Il souhaite que l'Europe soit un système de développement commun, et rappelle alors que le nom "Europe" est celui de la fille du roi de Tyr, et donc phénicien.